

Mise en page et Impression
Centre de Reprographie de l'Enseignement Supérieur
(CRES) - Université Félix Houphouët-Boigny
Abidjan-Cocody



Revue de Littérature & d'Esthétique Négro-Africaines

VOL 3 N° 19 - Janv. 2019

REVUE de Littérature & d'Esthétique Négro-Africaines

19

ISSN : 2076-3700



VOL 3 - N° 19 - Janv. 2019
Sociétés / Civilisations

**REVUE DE LITTÉRATURE
ET D'ESTHÉTIQUE
NEGRO-AFRICAINES**

REVUE DE LITTÉRATURE ET D'ESTHÉTIQUE NEGRO-AFRICAINES

Directeur Fondateur : *DAILLY Christophe †*

Directeur de publication : *Prof KOUADIO N'Guessan Jérémie, linguistique africaine et française, Doyen de l'UFR Langues, Littératures et Civilisations, Université de Cocody-Abidjan, C. I.*

COMITÉ DE RÉDACTION

Rédacteur en Chef : *Prof KOUAME ABO Justin - justabo@yahoo.fr*

Rédacteur en Chef Adjoint : *Prof ABOA Abia Alain Laurent - aboalainlaurent@yahoo.fr*

Secrétaire de rédaction : *Prof LOUIS Obou - louishermas@yahoo.fr*

Chargé de la diffusion, du Marketing et de la promotion :

Dr ALLABA Djama Ignace - djignall@yahoo.fr

Trésorière : *Dr GATTA Tanoa Marie-Chantal - gattachantal@yahoo.fr*

COMITÉ SCIENTIFIQUE ET DE LECTURE

Président : **Prof. SERY Bailly**, Prof. Titulaire, Littérature africaine anglophone, critique littéraire, Univ. FHB d'Abidjan-Cocody (Côte-d'Ivoire)

Vice-président : Prof. N'DA Paul, Prof. Titulaire, Sociologie politique et sociologie de l'éducation, E N S d'Abidjan, (Côte-d'Ivoire)

Membres : **Prof. KOUVOUAMA Abel**, Prof Titulaire, philosophie et anthropologie, Univ. de Pau (France), **Prof. SIDIBE Valy**, Prof. Titulaire, Théâtre, Art, Civilisation, Critique littéraire, Univ. FHB d'Abidjan-Cocody (Côte-d'Ivoire), **Prof. BOGNIAHO Ascension**, Prof. Titulaire, littérature africaine orale et écrite, Univ. d'Abomey Calavi (Bénin), **Prof. KONATE Yakouba**, Prof Titulaire, esthétique et philo africaine, Univ. FHB d'Abidjan-Cocody (Côte-d'Ivoire), **Prof. DANZI Gabriel**, Prof. Titulaire, littérature francophone, Univ. de Bangui, (République Centrafricaine), **Prof. AKINDES François**, Prof. Titulaire, sociologie politique et économique, Univ. AO de Bouaké (Côte-d'Ivoire), **Prof. GNEBA Kokora**, Prof. Titulaire, littérature et civilisation allemandes, Univ. FHB d'Abidjan-Cocody (Côte-d'Ivoire), **Prof. NIAMKEY Koffi Robert**, Prof. Titulaire, philo politique et morale, Univ. FHB d'Abidjan-Cocody (Côte-d'Ivoire), **Prof. SAVADOGO Mahamadé**, Prof. Titulaire, philo mod. et contemp; morale et pol, Univ. de Ouaga. (Burkina F), **Prof. KOUI Théophile**, Prof. Titulaire, littérature hispano-américaine, Univ. FHB d'Abidjan-Cocody (Côte-d'Ivoire), **Prof. NUBUKPO Komlan M.**, Prof. Titulaire, littérature amér., africaine angloph., Univ. de Lomé (Togo), **Prof BOA Thiémélé Ramses**, Prof. Titulaire, hist. philo, philo Egypte ancienne, Univ. FHB d'Abidjan-Cocody (Côte-d'Ivoire), **Prof. N'ZINZI Pierre**, Prof. Titulaire, philo de la logique et des sciences, Univ. O. Bongo, Libreville (Gabon), **Prof. QUEFERELL Ambroise**, Directeur de Recherche, linguistique du français en Afrique, Univ. de Provence, UMR 6039 (France), **KOUAME Abo Justin**, Maître de Conférences, linguistique allemande, analyse du discours, argumentation, cohérence et stratégie discursives, Univ. FHB d'Abidjan-Cocody (Côte-d'Ivoire).

ADMINISTRATION

ILENA 01, BP V34, Abidjan 01, République de Côte d'Ivoire

Adresse électronique: Unicoc-ILENA_yahoo.fr

Compte Convention Université-ILENA : 001-000417 003 500, code 428/26

Tel : (225) 42129393; (225) 07 04 01 65

SOMMAIRE

EDITORIAL	6
1- DOUA Edmond : enjeux et pratiques de la communication gouvernementale en Afrique : la Côte d'Ivoire à l'épreuve.....	13
2- KONE Bassémory : Analyse de la communication dans la lutte contre les grossesses en cours de scolarité en Côte d'Ivoire.....	23
3- OUATTARA Katia : Usages et pratiques de la communication externe dans les organisations sportives : les exemples de l'Africa Sport Handball et de la Jeunesse Club d'Abidjan (JCA) basket, Côte d'Ivoire	36
4- TOA Agnini Jules Évariste : Espace d'intersubjectivité des organisations politiques en Côte d'Ivoire.....	50
5- KOUAKOU Antoine : Le mésusage des médias sociaux par la génération 2.0 : un problème de développement.....	64
6- KIRIOUA Adjé César : La pratique du placement de produits dans l'industrie cinématographique ivoirienne : états des lieux et proposition d'une nouvelle approche.....	71
7- ABE Hermann Guy Roméo : Contribution de la musique urbaine au développement de la Côte d'Ivoire.....	93
8- DOSSO Faloukou : L'Afrique noire et la menace terroriste : entre praxis communicationnelle, engagement et reconnaissance.....	108
9- EKPO Kouadio Victorien : L'expérimentation humaine : pour une évaluation du partage des bienfaits de la recherche biomédicale.....	128
10- ITOUA Joseph : Le rôle de Malamine dans la conquête française du Congo au XIX ^e siècle.....	143
11- FOFANA Ardjouman : Rapports entre l'Allemagne et la Namibie de 1884 à 2000: du génocide colonial à l'aide au développement.....	153
12- HINNOU Patrick & GBAGUIDI Koffi Julien : Une construction sociale de l'universalité : valeurs endogènes, interculturalité et développement durable au Bénin.....	166

EDITORIAL

Devrions-nous dire à quel point nous réjouit la naissance de la Revue de Littérature et d'Esthétique Négro-Africaines ? Quoi de plus naturel en effet ? Il est vrai que dans ce domaine si divers de la culture, jamais l'effort de nos universitaires ne s'est démenti ; puisqu'en marge de multiples autres publications, le public ivoirien et inter-africain leur doit la diffusion de deux revues vraiment dignes d'intérêt :

- *Kasa Bya Kasa* (Institut d'Ethno-Sociologie) ;
- *Godogodo* (Institut d'Histoire, d'Art et d'Archéologie Africains) ;
- *Kore* (Département de philosophie).

A des degrés divers et chacune selon sa spécialité, toutes ces revues se préoccupent fondamentalement du même problème : systématiser les résultats des recherches de nos enseignants et chercheurs, assurer la circulation des idées et contribuer ainsi au développement culturel de notre nation.

L'on sait par exemple que depuis quelques années un important débat se développe dans tout le monde noir autour de la problématique d'une philosophie africaine. Et ce débat qui se développe sous l'impulsion de jeunes penseurs africains tels Martien Towa, Paulin Hountondji... et qui prend de plus en plus la forme d'une critique de l'ethno-philosophie, ce débat pourrais, pensons-nous, permettre aux Africains de penser leur propre idéologie, à condition bien sûr, que la spéculation pure et simple ne l'emporte pas sur un mode de pensée véritablement rationnel.

Que donc nos jeunes philosophes ivoiriens qui ne peuvent du reste acquérir la notoriété qu'en s'élevant à la hauteur de ses vastes problèmes, prennent l'initiative de publier *Kore* pour apporter leur contribution à ce nouveau courant d'idées ne peut encore une fois que nous réjouir. En tout cas, toutes ces Revues annoncent de futures écoles dont les lumières ne peuvent que dynamiser notre culture et l'adapter aux exigences du monde moderne.

Au reste, *Kasa Bya*, *Godogodo* et la *Revue de l'Ilena* maintenant, ne font que permettre à notre Pays de réduire l'avance prise dans ce domaine par bon nombre de pays frères : le Cameroun avec *Abbia*, le Sénégal avec *Ethiopiennes*, etc. N'y a-t-il pas là de quoi ressentir un légitime réconfort ?

Peut-être faudrait-il s'interroger maintenant sur les raisons spécifiques qui ont pu, malgré les tribunes déjà existantes et dont il vient d'être question, déterminer l'Institut de Littérature et d'Esthétique Négro-Africaines à créer la sienne propre, à vouloir - à tout prix, diront certains - non seulement vibrer de sa propre corde

mais surtout, fleurir de sa propre sève ? C'est ici le lieu de préciser à grands traits les objectifs fondamentaux de notre Revue. Il s'agit d'abord de lutter – par la plume – contre une certaine conception restrictive de la Littérature Négro-Africaine. Qu'est-ce à dire ?

S'agissant du monde noir, bon nombre de nos compatriotes ne manifestent d'intérêt que pour la seule Littérature écrite comme si elle était la seule forme de «parole artistique» créée par nos peuples. Comment un homme de culture négro-africaine peut-il méconnaître, en effet, non seulement le prodigieux essor de notre littérature orale dans les temps les plus anciens et même aujourd'hui ; non seulement cet essor mais cet extraordinaire dynamisme grâce auquel elle a si fortement influencé la pensée de nos peuples, tracé au chalumeau les contours idéologiques de notre civilisation et permis à la nation nègre de survivre à elle-même au plus fort des tempêtes donc jamais l'histoire ne nous a dispensés, on le sait.

Donc, l'on ne voit que la littérature écrite. Mais à l'intérieur de cette littérature moderne, maints lettrés de chez nous tracent encore d'autres lignes de démarcation. Francophones, ils ne manifestent d'intérêt que pour la littérature écrite d'expression française. Anglophones, ils ne manifestent d'intérêt que pour la littérature écrite d'expression anglaise. Anglophones et Francophones vivant sur le continent noir, non seulement ils s'ignorent mais ils s'abstiennent de s'ouvrir aux littératures nègres des Amériques. Est-il besoin de dire qu'une telle attitude divise notre peuple contre lui-même ?

Le monde noir est un et sa civilisation, qui se compose de nos cultures nationales et spécifiques, est une. En créant la Revue de Littérature et d'Esthétique Négro-Africaines, c'est bien cette vérité tant de fois affirmée mais non encore pratiquée quotidiennement qu'entend populariser le jeune Institut de Littérature et d'Esthétique Négro-Africaines.

Il s'agit ensuite et enfin d'initier le grand public aux théories esthétiques. L'Esthétique ? Comment théoriser sur l'Esthétique ?

Il est vrai que sous n'importe quels cieux et à n'importe quelle époque, l'Esthétique comme pratique du Beau est vécue quotidiennement. Il est également vrais que les individus et les groupes, à quelques nations qu'ils appartiennent, ont toujours une certaine conception du Beau, laquelle influence empiriquement leur pratique esthétique. Il reste toutefois que l'esthétique, comme toute forme de pratique sociale, est objet de connaissance et de ce fait génératrice de théorie. C'est à ce titre que l'Esthétique constitue une discipline philosophique et préoccupe les penseurs de tous pays.

En cette période de grandes mutations, la question qui se pose

à nous est celle de savoir si, dans ce domaine précis, nous devons permettre que nos goûts et notre manière, à nous, de vivre le Beau- car c'est bien là l'objet de l'Esthétique-soient façonnés par la sensibilité des autres, les théories des autres nées d'une pratique extérieure à nous est si différente de la nôtre. On la répètera jamais assez : c'est dans la mesure où nous saurons rester nous-mêmes que nous apporterons vraiment notre pierre à cette civilisation universelle que nos arts ont déjà si fortement marquée.

La Revue de Littérature et d'Esthétique Négro-Africaines, si elle parvient à interroger notre passé, à bien l'interroger, elle refuse de pécher par subjectivisme, si elle sait prêter une attention toute particulière aux procédés de création de nos artistes contemporains à la fine élégance que propose même le petit couturier des bas quartiers, à l'esprit fort de finesse et de délicatesse du simple homme de chez nous, deux critères de beauté- critères évolutifs bien sûr-définis jadis et naguère et sans cesse redéfinis par nos paysans, nos ouvriers, nos intellectuels, bref, notre peuple tout entier ; si donc elle se met à l'écoute de la Côte d'Ivoire, de l'Afrique et du monde noir pour découvrir ce que nous avons de vraiment spécifique du point de vue de la perception du beau, cette Revue peut, non seulement diffuser une pensée mais aussi et par ce fait acquérir très vite sa notoriété et contribuer très fortement à la transformation positive de nos mentalités.

Le progrès est une chose pluriforme et le progrès dans le domaine de la pensée surdétermine toujours le progrès dans le domaine si matériel de l'économie. Bonne chance donc à l'Ilena. Son expérience intéresse au plus haut point le Ministère de la Culture que nous avons l'honneur de diriger.

Et nous savons que nos chercheurs ne nous décevrons pas !

Jules HIE NEA

Ancien Ministre des affaires Culturelles de la Côte d'Ivoire

RECOMMANDATIONS AUX AUTEURS ET DISPOSITIONS PRATIQUES

La revue de Littérature et d'Esthétique Négro-africaines est une revue paraissant annuellement. Elle publie des articles originaux de littérature, d'esthétique, de langue et de civilisations du monde négro-africain.

I- RECOMMANDATIONS AUX AUTEURS

A- LANGUE DE REDACTION

- Les articles sont recevables en langue française, anglaise, espagnole, portugaise ou allemande.

B- PAGINATION

- 1- Nombre de pages : Minimum 10 pages, maximum 12 pages en interlignes simples.

- 2- Numérotation numérique automatique, continue à partir du chiffre 1, chiffres arabes, en haut et à droite de la page concernée.

Logiciel utilisé : Word 2003 ou 2007

C- FORMATAGE ET ORIENTATION

- Format : 16 cm x 24 cm

- Marge : haut 2 cm, bas 2,5 cm, gauche 2,5 cm, droite 2 cm

- Police : Times new roman, taille : 12

- Orientation: portrait, recto simple

II- REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- 1- EN NOTES DE BAS DE PAGE :

* Objet des notes de bas de page : Références bibliographiques et brefs commentaires ne pouvant intégrer le développement du sujet sans créer des problèmes de cohérence.

* Type et ordre de numérotation : Numérotation numérique automatique, continue, chiffres arabes.

* Référence à un ouvrage : Initiales des prénoms de l'auteur suivies du nom de celui-ci (en lettres minuscules) et de deux points, titre de l'ouvrage en gras, volume ou tome, numéro, maison d'édition, ville d'édition, année de parution, numéro de page(s).

Exemple : F. Rastier : Sémantique et recherches cognitives, Puf, Paris 6^{ème}, juin 1991, p. 262.

NB : Pour les ouvrages collectifs, mentionner les initiales des prénoms de l'éditeur suivies du nom de celui-ci (en lettres minuscules). Lorsque le nom de l'éditeur n'est point mentionné dans l'ouvrage, citer le premier auteur et faire suivre la mention «et. al.».

* Référence à un article: Initiales des prénoms de l'auteur suivies du nom de celui-ci (en lettres minuscules) et de deux points, Intitulé de l'article en italique suivi de la mention «in», titre de l'ouvrage en gras, volume ou tome, numéro, maison d'édition, ville d'édition, année de parution, numéro de page(s).

Exemple : J. R. Ladmiral: La traduction dans l'institution pédagogique, in Langages, n° 28, Didier/Larousse, Paris, 1972, p. 27.

NB : Pour les articles collectifs, citer le premier auteur et faire suivre la mention «et. al.».

*ATTENTION !: Pour les ouvrages comme pour les articles électroniques, cités ou consultés, mentionner obligatoirement le site Web ainsi que la date exacte de consultation de ce site.

Exemple : M. Rochard : Cours d'introduction à la méthodologie de la traduction, Article en ligne : <http://pagesperso-orange.fr/michel.rochard/méthodologie.pdf>, page ouverte le 24. 10. 2009.

- 2- BIBLIOGRAPHIE EN FIN D'ARTICLE :

* Ordre des noms d'auteurs : alphabétique.

* Référence à un ouvrage : Nom de l'auteur (en lettres majuscules) suivi de ses prénoms non abrégés et de deux points, titre de l'ouvrage en gras, volume ou tome, numéro, maison d'édition, ville d'édition, année de parution, nombre de pages de l'ouvrage (si possible).

Exemple : RASTIER François : Sémantique et recherches cognitives, Puf, Paris 6^{ème}, juin 1991, 262 p.

NB : Pour les ouvrages collectifs, mentionner le nom de l'éditeur (en lettres majuscules) suivi de ses prénoms non abrégés et de deux points). Lorsque le nom de l'éditeur n'est point mentionné dans l'ouvrage, citer le premier auteur et faire suivre la mention «et. al.».

* Référence à un article : Nom de l'auteur suivi de ses prénoms non abrégés et de deux points, Intitulé de l'article en italique suivi de la mention «in», titre de l'ouvrage, volume ou tome, numéro, maison d'édition, ville d'édition, année de parution, nombre de pages dans

l'ouvrage précédé de la mention «pp.».

Exemple : LADMIRAL Jean-René: La traduction dans l'institution pédagogique, in Langages, n° 28, Didier/Larousse, Paris, déc. 1972, pp. 08-39.

NB : Pour les articles collectifs, citer le premier auteur et faire suivre la mention «et. al».

***ATTENTION !** Pour les ouvrages comme pour les articles électroniques, cités ou consultés, mentionner obligatoirement le site Web ainsi que la date exacte d'ouverture de la page électronique.

Exemple : ROCHARD Michel : *Cours d'introduction à la méthodologie de la traduction*, Article en ligne : <http://pagesperso-orange.fr/michel.rochard/méthodologie.pdf>, page ouverte le 24. 10. 2009.

III- DISPOSITIONS PRATIQUES

A- POUR LES BESOINS DE L'INSTRUCTION :

- 1- Les articles doivent être paginés.

- 2- La page de garde (juste après la couverture et avant la page n° 1 de l'article) mentionnera le titre (et éventuellement le sous-titre) de votre article. En bas, à droite de ladite page, vous noterez en détail vos coordonnées biographiques (vos contacts électronique et téléphonique «téléphone portable exclusivement» ainsi que votre grade académique, votre spécialité, le département auquel vous appartenez et votre établissement d'attache) ceci pour que nous puissions vous garantir l'efficacité du dispatching des articles en fonction des variables sus énoncées.

- 3- Pour les besoins de l'instruction confidentielle, le Comité de rédaction fera en sorte qu'aucune des données biographiques communiquées ne soit sue de l'instructeur. Les indications biographiques de la page de garde ainsi que celles de la première page de l'article sont concernées par cette disposition.

B- SUPPORT DES ARTICLES :

-1- Support Papier : Un exemplaire de votre article sur support papier paginé.

-2- Support électronique : Clef USB **SANS VIRUS**

C- ADRESSES POUR L'EXPEDITION DES ARTICLES

-1- Articles en provenance de l'étranger

* Les articles électroniques, attachés, sont à envoyer à l'adresse électronique suivante : justabo@yahoo.fr . Dans le document attaché, ne pas oublier de mentionner vos contacts téléphoniques ainsi que votre adresse géographique.

* Adresse postale (Expédition du support papier à partir de l'étranger) : Prof. KOUAME ABO Justin, Rédacteur en chef, Revue de l'ILENA, Université de Abidjan-Cocody, 01, BP V 34, Abidjan 01, République de Côte d'Ivoire.

-2- En Côte-d'Ivoire : Les articles sur support USB **et** sur support papier en 1 seul exemplaire sont à envoyer au secrétariat de L'ILENA, à l'Université d'Abidjan-Cocody, près du siège social du SYNARES.

D- CONTACTS TELEPHONIQUES ET ELECTRONIQUES A TOUTES FINS UTILES

-1- : Prof KOUAME ABO Justin, Directeur de l'ILENA, Rédacteur en chef de la revue : 01 20 90 68, 42 12 93 93 justabo@yahoo.fr

-2- : Mme BAKAYOKO Hendelson, Secrétaire de l'ILENA : 07 86 22 43 41 03 72 98 hendelsonboti@gmail.com

NB : Pour les besoins de l'instruction et de l'édition, une contribution financière est demandée à chaque fois, contribution à verser exclusivement auprès de Mme Bakayoko Hendelson, secrétaire de direction à l'ILENA.

BONNES RECHERCHES

Le Comité de rédaction

**UNE CONSTRUCTION SOCIALE DE L'UNIVERSALITÉ : VALEURS
ENDOGENES, INTERCULTURALITÉ ET DÉVELOPPEMENT
DURABLE AU BÉNIN**

Patrick HINNOU

Enseignant-chercheur

Assistant

Département de sociologie-anthropologie

Spécialité: sociologie politique

Université d'Abomey-Calavi, Bénin

hinson84@yahoo.fr

Julien Koffi GBAGUIDI

Enseignant-chercheur

Maître de Conférences

Département de sciences du langage et de la communication

Spécialité: Didactique des langues et sémiotique des cultures

Université d'Abomey-Calavi, Bénin

gkjulio@yahoo.fr

RÉSUMÉ

Les valeurs endogènes traduisent l'identité culturelle d'un groupe social. Cette identité constitue les ressources nécessaires qui lui permettent de concevoir son développement. Face au monde devenu village planétaire, aucun pays, encore moins le Bénin, ne peut prétendre mener une vie autarcique. Tout en s'appuyant sur les éléments de sa propre culture, il gagnerait à s'ouvrir aux autres, à aller à leur rencontre pour contribuer à la construction sociale de l'universalité. Dès lors, Comment l'attachement aux valeurs endogènes peut-il être pondéré par une interculturalité qui, loin de les annihiler, permet de les interroger en vue d'un développement durable où il n'y a ni vainqueur ni vaincu ? Autrement dit, comment négocier, et ce au nom du développement durable, l'imbrication de l'intraculturalité et de la survivance des valeurs endogènes ? En mettant en perspective la « construction sociale de la réalité », cette recherche qualitative s'approprie « l'interaction individuelle » et la complète par une démarche « continuiste » qui insiste sur la dimension des relations internes et externes des systèmes culturels confrontés au défi de l'acculturation.

Mots-clés : culture, savoirs endogènes, acculturation, interculturalité, développement, Bénin.

ABSTRACT

Endogenous values reflect the cultural identity of a social group. This identity constitutes the necessary resources that enable this social group to conceive of its development. As the world has become a global village, no country, let alone Benin, can claim to live an autarchic

life. While relying on the elements of his own culture, he would benefit from opening up to others, coming to meet them to contribute to the social construction of the universality. Therefore, how can the attachment to endogenous values be mitigated by an interculturality which, far from annihilating them, makes it possible to question them with a view to a sustainable development where there is neither winner nor vanquished? In other words, how to negotiate, in the name of sustainable development, the complementarity of the cultural and the survival of endogenous values? By putting into perspective the “social construction of reality”, this qualitative research appropriates “individual interaction” and completes it by a “continuite” approach which insists on the dimension of the internal and external relations of cultural systems, which are confronted with the challenge of acculturation.

Keywords : *Culture, endogenous knowledge, acculturation, interculturality, development, Benin.*

INTRODUCTION

Le développement ou, plus précisément, le développement durable est devenu une préoccupation majeure de notre temps. Les pays dits développés veulent battre d'autres records (A. J. Nouhouayi, 1996) ou maintenir tout au moins le cap, pendant que les pays sous-développés y compris ceux en voie de développement mènent une lutte inlassable pour en sortir. Si les uns et les autres doivent inventer un modèle propre sur le sol mouvant de leurs valeurs endogènes qui traduisent leur « identité collective » (M. Hilgers, 2009 : 307), il n'en demeure pas moins que nul ne saurait prétendre mener une vie autarcique. Le monde devenu aujourd'hui un village planétaire rend possible la rencontre des cultures, une sorte d'interculturalité symbolisant « l'acculturation » (R Redfield, R. Linton et M. Herskovits, 1936) dont il convient de maîtriser les contours pour espérer rallier la rive du développement durable.

La question qui taraude l'esprit du chercheur et qui commande cette recherche s'énonce ainsi qu'il suit : Comment l'attachement aux valeurs endogènes peut-il être pondéré par une interculturalité qui, loin de les annihiler, offrira l'occasion de les « éprouver » afin de frayer le chemin d'un développement durable où il n'y a ni vainqueur ni vaincu ? Autrement dit, comment négocier, et ce au nom du développement durable, l'imbrication de l'interculturalité et de la survivance des valeurs endogènes ?

Le projet de cette recherche part de l'hypothèse que l'identité culturelle n'est pas un donné figé ou statique. Au nom du nécessaire dialogue des cultures à l'œuvre dans « la construction sociale » (P. Berger et Th. Luckmann, 1996) de l'universalité, elle est dynamique parce que soumise à une espèce de transformation qui n'en altère pas forcément la substance. Sur cet aspect précis, un professeur de sociologie et d'anthropologie fait part de son optimisme en affirmant que les « différences ne sont pas irréductibles les unes aux autres, car, compte tenu de l'unité génétique de l'humanité, elles représentent des applications de principes culturels universels, ces applications étant susceptibles d'évolutions et même de transformations » (D. Cuche, 2010 : 6).

Notre propos se consacrera d'abord à l'élucidation des concepts, ensuite à la mise en relief de leurs éléments constitutifs et, enfin, aux défis du développement durable

redevable à « la liberté culturelle » (PNUD, 2004). Un tel développement serait le reflet de ses propres records tolérés par l'universalité et non ployant sous le poids de l'universalisme, surtout qu'on est en droit de s'approprier cette interrogation de P. Hountondji (2007) : « la rationalité, une ou plurielle ? »

1. MÉTHODOLOGIE

Sur le plan méthodologique, le présent papier est une recherche exclusivement qualitative. Elle se base tant sur la recherche documentaire que sur des données issues de douze (12) entretiens réalisés à Cotonou et Ouidah (Bénin) entre juillet et août 2017. En partant d'abord de la perspective de « construction sociale de la réalité » (P. Berger et Th. Luckmann, 1986), elle s'approprie le modèle interactionniste de la culture qui fait la part belle à « l'interaction individuelle » (E. Sapir, 1949), c'est-à-dire entre individus d'un groupe donné avant d'adopter une démarche « continuiste » qui insiste sur la dimension relationnelle au double plan interne et externe des systèmes culturels en présence, lesquels émanent des « sociétés à identité souple » (J.-L. Amselle, 1990). A travers cette option méthodologique, nous prenons en compte le contexte pluriel des interactions soumises, elles aussi, à des dynamiques multiples. Cela nous prépare à entériner l'acculturation, non pas dans son sens péjoratif mais comme le savant dosage entre les valeurs endogènes et l'interculturalité, c'est-à-dire une ouverture au métissage qui, loin d'être l'assimilation, est la confrontation et le dialogue (F. Laplantine et A. Nouss, 1997 et 2001). C'est à travers ce profilage ou cette exigence du qualitatif que seront mises en perspective sociologique les valeurs (ou savoirs) endogènes en lien avec les défis du développement durable.

RÉSULTATS ET ANALYSE

2. VALEURS ENDOGÈNES

2.1. Une approche définitionnelle dynamique

Endogénéité, valeurs endogènes, savoirs endogènes. On peut prendre n'importe quelle notion de cette trilogie, on finira par se convaincre d'une même signification. Les valeurs endogènes d'un peuple recouvrent deux rationalités, l'une théorique dans le sens de ses connaissances pures lui permettant d'être « maître et possesseur de la nature » (F. Bacon), et l'autre pratique faisant ainsi appel à un ensemble de qualités morales fondant son action au quotidien ou orientant la vie sociale. Tout ce qui vient d'être dit des valeurs endogènes est valable pour les savoirs endogènes ainsi que pour l'endogénéité.

Les savoirs endogènes sont des savoirs enracinés dans une culture, laquelle peut être perçue comme tout ce qui est acquis ou produit par l'homme en sa qualité d'être social ou membre d'une société donnée. Du point de vue épistémologique (étude critique du savoir), gnoséologique (théorie de la connaissance) et axiologique (théorie des valeurs morales), ces savoirs jaillissent de la source de données culturelles qui en sont le ciment. Les savoirs endogènes sont un ensemble de productions propres

internes à soi, orientant l'action sociale individuelle et collective. Ces savoirs sont le reflet des pratiques et expériences communautaires actuelles d'une société en rapport avec son passé et éclairant son futur.

« Le terme évoque l'origine des savoirs en question en les désignant comme des produits internes tirés du fond culturel propre, par rapport aux savoirs exogènes, importés d'ailleurs [...] On appellera savoir endogène une configuration culturelle donnée, une connaissance vécue par la société comme partie intégrante de son héritage, par opposition aux savoirs exogènes qui sont encore perçus, à ce stade au moins, comme des éléments d'un autre système de valeurs » (P. Hountondji, 1994 : 14-15).

Cela dit, levons une équivoque. Dans son article, Y. KOUMA (2013) attribue la paternité de la notion de savoirs endogènes à Paulin Hountondji. Même si ce dernier a publié, à Dakar aux éditions CODESRIA, un célèbre ouvrage collectif sur les savoirs endogènes (P. Hountondji, 1994), il faut reconnaître que le Professeur Honorat Aguessy (2007 : 149-162), anthropologue, ancien fonctionnaire de l'UNESCO et fondateur de l'Institut du développement et d'échanges endogènes (IDEE) depuis le début des années 1990, en est un des inventeurs. Le célèbre historien burkinabè Joseph Ki-Zerbo (2003), contemporain d'Aguessy, parlait lui-aussi de développement endogène. Les savoirs endogènes constituent un tout complexe qui inclut plusieurs éléments qui renseignent à suffisance sur leur étendue.

2.2. Quelques éléments constitutifs des savoirs endogènes

En nous basant sur les données empiriques, c'est-à-dire celles issues de l'enquête de terrain, plusieurs domaines sont pris en compte par les savoirs endogènes. Les enquêtés rapportent que la santé, l'habitat, l'artisanat, l'agriculture, les sciences, le commerce, etc. sont concernés. Nous nous limitons ici à trois exemples. En effet, il s'est développé en Afrique en général et au Bénin en particulier une médecine par les plantes (pharmacopée) où des patients, souffrant de maux divers, sont suivis et traités jusqu'à guérison par des feuilles ou racines de plantes dont la vertu peut être renforcée par une vibration (charge provoquée par des paroles incantatoires). Dans certains cas, le traitement intervient après la consultation du *fâ* (oracle), par le guérisseur lui-même s'il détient des compétences avérées en la matière, sinon il commet un *bokonon* (prêtre du *fâ*) à la tâche afin de vérifier l'origine de la maladie, celle-ci pouvant être naturelle ou résulter d'un mauvais sort. La consultation du *fâ*, qui est la recherche d'une « précognition » (P. Riffard, 1983), est souvent suivie d'un sacrifice (offrande aux morts, aux divinités, etc.) réparateur ou jouant la fonction de dépréciation. A travers la section « Femmes et règles sociales non écrites de la gestion d'un parti politique » de l'un de ses travaux, un auteur rapporte au sujet de la puissance thérapeutique des savoirs endogènes que

« Nicéphore Soglo, qui venait d'être élu président de la République en 1991, a failli passer de vie à trépas parce que plongé dans un état grabataire après avoir été victime de *tchakatou* (un envoûtement qui se manifeste par l'introduction, sans « effraction », de substances solides et d'objets

divers dans le corps de la personne envoûtée. Ces objets sont généralement constitués de clous, morceaux de fer, débris de verre, etc. Lire H. V. T. Kiniffo, 1994 : 227-242). Évacué à Val-de-Grâce (hôpital de grand renom à Paris), il aurait eu la vie sauve grâce au roi de Kétou, un grand féticheur, qui lui aurait envoyé depuis le Bénin une potion préparée sous forme d'antidote » (P. Hinnou, 2012 ; 2014 : 150).

Dans cette même veine inspirée de « théorie et pratique du gris-gris » (J.-M. Apovo, 1995), l'agriculture est aussi, d'après certains enquêtés, le champ où sont mobilisés des savoirs endogènes pour contourner la menace de sécheresse en provoquant des pluies sur des surfaces emblavées. Ici, nous avons affaire à des « faiseurs de pluies » (B. G. Dah-Lokonon, 1994) dont les compétences peuvent aussi servir à saboter un événement heureux ou une cérémonie de réjouissance populaire. Sur le plan de « la production et de la diffusion des savoirs agricoles paysans au Bénin » (Séhouéto, 1996), les techniques culturales, les techniques de mise en jachère des terres et d'obtention de rendement des produits bio, sont guidés par des savoirs endogènes ou par ce qui suscite une interrogation chez cet auteur : « savoirs locaux ou savoirs localisés ? »

Le troisième exemple qui mérite d'être évoqué concerne l'habitat où des techniques de construction des bâtiments obéissent à des savoirs et savoir-faire endogènes. Les normes architecturales en œuvre proviennent de ressources culturelles propres à la société béninoise, même si l'hétérogénéité est observable au sein de ladite société objet de la présente recherche.

Deux constantes se dégagent des secteurs ou domaines considérés. La première permet de souligner que les savoirs endogènes mobilisés intègrent le tissu culturel et sont transmissibles, peu ou prou, de génération en génération. La seconde, qui aurait pu être la toute première, revient à considérer les « sachants », c'est-à-dire les possesseurs de ces savoirs endogènes comme les dépositaires de connaissances intellectuelles et scientifiques. À ce titre, ils font office d'intellectuels et de savants à l'instar des diplômés et des universitaires en Afrique. Dans la plupart des cas, ils sont appelés guérisseurs, devins, griots, cordonniers, forgerons, des chasseurs, sorciers, etc.

« C'est à ces garants de la culture ou de la tradition que nous recourons chaque fois que nous avons des difficultés, nous avons toujours besoin de leurs savoirs et savoir-faire dans presque tous les domaines de la vie. Les éléments de notre culture constituent notre identité culturelle. Ce sont nos points de repère ou encore la boussole qui nous permet de nous orienter pour savoir où poser des pas sûrs autour de notre monde à nous » (Entretien, juillet 2107).

3. INTERCULTURALITÉ

La démarche est toute simple : procéder au déculottage de l'interculturalité, établir sa synonymie avec l'endogénéité, et analyser la typologie des contacts culturels. De façon générale, l'interculturalité est l'ensemble des processus psychiques,

relationnels, groupaux, institutionnels que rendent possibles les interactions de cultures, dans un rapport d'échanges réciproques et dans une perspective de sauvegarde d'une relative identité culturelle des partenaires en relation. Elle est aussi l'ensemble des relations et interactions entre des cultures différentes, générées par des rencontres ou des confrontations, qualifiées d'interculturelles. Cela dit, l'interculturalité peut-elle aller jusqu'à gommer les spécificités qui caractérisent l'endogénéité ?

3.1. L'interculturalité, une négation de l'endogénéité ?

L'endogénéité qui rencontre autrui ou qui s'ouvre à lui devient interculturalité. Sartre avertit en ces termes : « L'enfer, c'est les autres ». La rencontre de deux cultures différentes produit le phénomène de l'acculturation. En effet, Le substantif « acculturation » semble avoir été créé dès 1880 par J. W. Powell, anthropologue américain, qui nommait ainsi la transformation des modes de vie et de pensée des immigrants au contact de la société américaine. Le concept sera abondamment utilisé par des anthropologues comme Roger Bastide, Georges Balandier. En parlant de contact culturel, nous pouvons avant tout nous en remettre aux travaux de F. Boas (1940) et de ses disciples qui annoncent des recherches majeures sur l'acculturation et sur les échanges culturels en général. Ils font reposer la réalisation des emprunts culturels sur la double volonté du groupe donneur et du groupe receveur. Vu sous cet angle, il n'y a guère de place pour opérer une distinction entre innovations et emprunts culturels, dans la mesure où ce qui est emprunté subit une transformation, c'est-à-dire une adaptation au moule culturel du groupe receveur. C'est à ce niveau qu'apparaît une certaine innovation.

Robert Redfield, Ralph Linton et Melville Herskovits (1936), dans leur célèbre *Mémoire pour l'étude de l'acculturation*, commencent par une clarification sémantique. La définition qu'ils énoncent s'impose désormais à tous : « L'acculturation est l'ensemble des phénomènes qui résultent d'un contact continu et direct entre des groupes d'individus de cultures différentes et qui entraînent des changements dans les modèles (*patterns*) culturels initiaux de l'un ou des deux groupes » (R. Redfield, R. Linton et M. Herskovits cités par D. Cuche, 2010 : 59).

En tout état de cause, l'acculturation est synonyme d'une altérité qui peut être la source d'une assimilation, d'un conflit ou d'un *modus vivendi*, selon l'intention

et les comportements que donne à voir chacune des cultures en présence. En cela, l'interculturalité laisse émerger le dialogue et est loin d'être une négation de l'endogénéité. En évoquant le brassage culturel entre le Bénin et son pays colonisateur, un enquêté intervient en ces termes :

« Vous savez, avec la colonisation, nous avons connu l'école du Blanc qui nous est utile jusqu'à nos jours et ce n'est pas pour autant que nous avons renié notre propre culture, même si le colonisateur au départ voulait gommer nos valeurs endogènes en les traitant de rétrogrades, de barbares, voire de démoniaques. Cette vision des choses ou cette invention européenne n'a prospéré que de façon éphémère ; elle n'a pas vraiment prospéré. Aujourd'hui, on constate que les Européens prennent le chemin inverse en acceptant la différence, en acceptant par exemple de mieux comprendre la réalité du vodoun qu'ils avaient pourtant combattu auparavant. Inversement, nombreux sont les Béninois qui se sont convertis au christianisme tout en restant attachés aux religions endogènes. C'est ce que d'aucuns appellent le syncrétisme religieux. Pour moi, ce n'est rien d'autre que l'une des manifestations du dialogue des cultures » (Entretien, août 2017).

Ce verbatim, tout comme l'argumentaire qu'il vient illustrer, suggère une analyse qui prend appui sur l'interculturalisme pour combattre le culturalisme, lequel considère la culture comme une réalité figée, immobile au lieu d'en avoir une conception dynamique, donc soumise à une évolution ou transformation. Nous pouvons alors faire intervenir Robert K. Merton (1950) qui dissocie le « groupe d'appartenance » du « groupe de référence » en inventant la notion de « socialisation anticipatrice » qui est le processus qui conduit un individu à internaliser les valeurs d'un groupe de référence qu'il entend intégrer.

3.2. Domination, assimilation, Conflit

Denys Cuche (2010 : 59-60) cite Le *Mémorandum* qui propose une typologie des contacts culturels. La première catégorie est relative aux contacts qui se « produisent entre des groupes entiers, ou entre une population entière et des groupes particuliers d'une autre population ». Il s'agit là des missionnaires, des colons, des immigrants, etc. La deuxième catégorie concerne les « contacts amicaux ou hostiles ». Dans l'un ou l'autre cas, l'issue de l'acculturation ne peut être la même. La troisième catégorie met en relief la taille des groupes en jeu. Et à ce niveau, c'est « selon qu'ils se produisent entre groupes de tailles approximativement égales ou entre groupes de tailles notablement différentes ». Quant au quatrième type, il souligne la particularité qui naît des contacts culturels qui interviennent « entre groupes de cultures de même niveau de complexité ou non ». Le niveau de complexité est ciblé ici comme l'élément qui donne son allure à l'acculturation. Il est besoin d'ajouter une dernière catégorie qui renvoie aux contacts résultant de la colonisation ou de l'immigration.

Sur un registre similaire, R. Bastide (1960 : 326) énumère plusieurs facteurs qui peuvent également influencer sur l'acculturation parce qu'ils sont les déterminants des

phénomènes d'acculturation. Ce facteur est démographique lorsqu'il est question de relation entre groupe majoritaire et groupe minoritaire. Il est écologique en cas de rapport entre colonies et métropoles, entre rural et urbain. Quant au facteur ethnique ou racial, il s'intéresse à la structure des relations interethniques. Le dernier facteur évoqué est économique.

Dans l'un ou l'autre cas, des situations paternalistes, concurrentielles, de domination, de subordination, dans lesquelles l'acculturation se met en mouvement, peuvent donner lieu à des réactions ou mouvements de « contre-acculturation ». Car

« très fréquemment, les mouvements de contre-acculturation empruntent sans s'en rendre compte leurs modèles d'organisation et même leurs systèmes inconscients de représentations à la culture dominante qu'ils prétendent pourtant combattre. La contre-acculturation est presque toujours une réaction désespérée à l'acculturation formelle » (D. Cuche, 2010 : 71).

Il va sans dire que l'acculturation peut laisser émerger des velléités de domination, d'assimilation ou de conflit. La domination peut passer comme une lettre à la poste si elle trouve un écho favorable dans l'assimilation. Elle fait face au conflit si l'envie de dominer l'autre est manifestement contrariée. La perspective de développement et surtout du développement durable est alors tributaire du contenu ou de l'allure que les acteurs en présence donnent aux relations entre endogénéité et interculturalité.

4. PISTES POUR UN DÉVELOPPEMENT DURABLE

Une question essentielle : comment mettre l'endogénéité et l'interculturalité au service du développement durable ? Rappelons qu'au niveau d'un pays ou d'une nation, le développement est perçu comme l'avancement de l'humanité vers un avenir meilleur grâce à l'essor scientifique et technique. Il se constate comme une certaine croissance dans les principaux domaines suivants : l'habitat, les infrastructures routières, la mécanisation très poussée de l'agriculture, l'industrie, les télécommunications, etc. De même, les besoins sanitaires sont couverts, l'éducation assurée pour tous, l'expérience de vie prolongée. Pour être durable, le développement doit donc s'effectuer sur tous les plans : économique, culturel, scientifique, spirituel ou psychologique, moral, etc. Même à l'échelon local, l'appréciation que les habitants du village en ont n'a pas varié :

« Le développement couvre tous les domaines de la vie et doit être perçu comme un processus. Même dans notre village, nous le considérons comme une manière d'être et de faire qui vise le bien-être collectif. C'est le fait de quitter un point donné pour un autre et ainsi de suite en ayant toujours à l'esprit l'amélioration qualitative. Mais pour qu'il en soit ainsi, chacun de nous a un rôle à jouer » (Entretien, août 2017).

En cela, le développement comporte plusieurs volets. Il est perçu sous son aspect qualitatif et se mesure en terme d'avoir et d'être. Il est considéré comme un progrès continu et illimité de l'humanité vers un avenir meilleur. Cela traduit une

responsabilité qui incombe à chaque peuple comme condition de son développement. Edgard Pisani rappelle que « le développement ne se négocie pas », c'est-à-dire qu'il ne se transmet pas comme un effet de commerce ; il ne peut se faire par un simple transfert de technologies ou de modèles. Sinon on court toutes sortes de risques : mal développement, exploitation, aliénation (*alienus*). Le même auteur souligne que « le développement se pense et se veut ». En d'autres termes, il n'y a pas de développement en dehors de soi ou en dehors des réalités intérieures, socioculturelles de chaque peuple. Il est aussi lié à la volonté et à la manière dont il est conçu : esprit de créativité, esprit d'invention.

Le développement suppose ainsi une parfaite connaissance de ses propres réalités, de ses propres valeurs ou savoirs endogènes en vue d'une meilleure adaptation car vivre le développement, c'est pleinement l'assumer. Les réalités sociales n'étant pas partout les mêmes, il importe que chaque peuple vive son développement en fonction de ses priorités. « Nous pensons que nous Béninois n'avons pas les mêmes préoccupations que les Européens ou les Américains. A vouloir systématiquement imiter les autres, on finit par se considérer comme retardataires » (Entretien juillet 2017). La valeur première et la fin utile de tout développement est la personne humaine au regard de ses potentialités spirituelles, culturelles et morales.

Seulement, peut-on parler de développement sans recourir à un import, sans s'ouvrir à l'autre ? Au nom du développement authentique, on ne saurait exclure la négociation et les échanges. L'interdépendance apparaît comme une condition inévitable, surtout quand on sait que le monde est devenu un village planétaire. Le contact avec les autres peuples peut être enrichissant si l'on ne perd pas de vue ses propres réalités ou sa propre condition d'existence. « Nous avons tout à gagner, comme les autres aussi d'ailleurs, en échangeant consciemment ce qui paraît nécessaire pour les uns et pour les autres » (Entretien juillet 2017).

Mais pour que la rencontre avec les autres cultures soit source de bonheur, un certain nombre de conditions, qui sont toutes des qualités, méritent une attention particulière : la curiosité, le droit à la différence, l'acceptation de l'autre, le renoncement à des velléités de promotion d'un modèle culturel (*cultural pattern*) au profit de la permanence d'une négociation, le particularisme ouvert à l'universel plutôt que la violence ou l'autoritarisme de l'universalisme. Il s'agit de promouvoir une reconnaissance, un dialogue et un enrichissement réciproque des cultures en dépassant les stéréotypes attachés à la vision des autres, des étrangers, considérés comme des populations sans culture acceptable. Cette analyse est partagée par cet enquêté qui souligne que « le monde entier commence à comprendre parce que partout on parle du dialogue des cultures, on prend conscience du fait qu'il faut dépasser les clivages culturels inutiles pour mieux s'accepter en reconnaissant le droit à la différence » (Entretien août 2017). Ces conditions sont en fait une manière d'éviter des particularismes culturels et raciaux trop marqués. Pour tout dire, et ce à l'instar de Cuche (2010 : 143), il convient de faire un « bon usage du relativisme culturel et de l'ethnocentrisme ».

CONCLUSION

En définitive, nous observons des rapports entre les valeurs endogènes ou savoirs endogènes, l'interculturalité et le développement durable. En cela, la conclusion de notre propos peut prendre trois dimensions. Premièrement, les valeurs endogènes propres au peuple béninois lui servent de boussole pour mieux s'orienter. Elles incarnent l'identité culturelle non figée, mais toujours soumise à transformation (D. Cuche, 2010 : 6). Deuxièmement, le développement durable est possible dans ce cas à la seule condition que l'homme en soit l'élément central. Autrement dit, il doit en être le moyen en même temps que la fin.

« Jusque-là on nous parle de développement, voire de développement durable. De quel développement peut-il s'agir s'il ne permet pas au peuple béninois d'en être le maillon central en tenant compte de ses origines culturelles ou de son collectif d'appartenance ? » (Entretien, juillet 2017). Enfin, dans un monde présenté comme village planétaire où « la construction sociale de la réalité » (P. Berger et Th. Luckmann, 1996) universelle est inévitable, aucun développement durable n'est autocentré, il est ouvert aux autres, d'où l'interculturalité a tout son sens : « Nous ne sommes pas seuls au monde et notre culture se doit de s'ouvrir aux autres cultures pour que nous contribuons à la construction de l'universalité. Celle-ci ne doit pas nous être dictée, nous ne devons pas la subir » (Entretien, août 2017). Chaque peuple gagnerait à se préparer pour vivre « l'acculturation » (R Redfield, R. Linton et M. Herskovits, 1936) en action dans l'interculturalité, c'est-à-dire aller à la rencontre de l'autre, l'accepter dans une logique de respect mutuel, et prendre chez l'autre ce qu'il juge utile et non ce que l'autre pense pouvoir être son bien. A chaque peuple son rythme et son bonheur ! Toutes les sociétés ne sont finalement que des « sociétés à identité souple » (J.-L. Amselle, 1990).

BIBLIOGRAPHIE

- AGUESSY Honorat (2007), « Conflit des rationalités : destinée et destination des recherches africanistes », in HOUNTONDJI Paulin (dir.), *La rationalité, une ou plurielle ?*, Dakar, CODESRIA, pp.149-162.
- AMSELLE Jean-Loup (1990), *Logiques métisses. Anthropologie de l'identité en Afrique et ailleurs*, Paris, Payot.
- APOVO Jean-Marie (1995), *Anthropologie du Bo : théorie et pratique du gris-gris*, thèse de doctorat d'anthropologie, Université Paris V.
- BASTIDE Roger (1960), « Problèmes de l'entrecroisement des civilisations et de leurs œuvres », in GURVITCH Georges (dir.), *Traité de sociologie*, Paris, PUF, vol. II, pp. 315-330.
- BERGER Peter et LUCKMANN Thomas (1986), *La construction sociale de la réalité* (trad. franc.), Paris, Méridiens/Klincksieck, [1ère éd. en anglais, 1966].
- BOAS Franz (1940), *Race, Language and Culture*, New York, Macmillan.
- CUCHE Denys (2010), *La notion de culture dans les sciences sociales*, Paris, La découverte.

- DAH-LOKONON, Bodéhou Gbènoukpo (1994), « Les faiseurs de pluie », in Paulin Hountondji (dir.), *Les savoirs endogènes : pistes pour une recherche*, Dakar, CODESRIA.
- HILGERS Mathieu (2009), *Une ethnographie à l'échelle de la ville : Urbanité, histoire et reconnaissance à Koudougou (Burkina Faso)*, Paris, Karthala.
- HINNOU Patrick (2014), *Négocier la démocratie en Afrique. L'exemple du Bénin*, Paris, L'Harmattan, Coll. Etudes africaines.
- HINNOU Patrick (2012), *Négocier la démocratie au quotidien. Elites politiques, forces sociales et citoyens ordinaires dans les arènes locales au Bénin*, Thèse de doctorat, Université Bielefeld.
- HOUNTONDJI Paulin (dir.) (2007), *La rationalité, une ou plurielle ?*, Dakar, CODESRIA.
- HOUNTONDJI Paulin (1994), *Savoirs endogènes : pistes pour une recherche*, Dakar, CODESRIA.
- KINIFFO H. Valère T. (1994), « Corps étrangers dans l'organisme : témoignage d'un chirurgien et essai d'interprétation », in P. J. Hountondji (dir.), *Les savoirs endogènes. Pistes pour une recherche*, Paris, Codesria / Karthala, pp. 227-242.
- KI-ZERBO Joseph (2003), *À quand l'Afrique ? Entretien avec René Holenstein*, Paris, Éd. De l'Aube.
- KOUMA Youssouf (2013), « Des savoirs endogènes au développement endogène : le pari de l'intégration africaine », en ligne, publié le 2 juin par Barbido.
- LAPLANTINE François et NOUSS Alexis (1997), *Le Métissage*, Paris, Flammarion, « Dominas ».
- LAPLANTINE François et NOUSS Alexis (2001), *Métissages. D'Arcimboldo à Zombi*, Paris, Pauvert.
- MERTON Robert K. (1965), *Éléments de théorie et de méthode sociologiques* (trad. franc.), Paris, Plon [1ere éd. en anglais, 1950].
- NOUHOUAYI, Albert Jovite (1996), *Valeurs animales de la civilisation : quand Omega devient Gamma*, Cotonou, Les éditions du Flamboyant.
- PNUD (Programme des Nations Unies pour le développement) (2004), *La liberté culturelle dans un monde diversifié*, Rapport annuel.
- REDFIELD Robert, LINTON Ralph et HERSKOVITS Melville (1936), « Memorandum on the Study of Acculturation », *American Anthropologist*, vol. 38, n° 1, pp. 149-152.
- RIFFARD Pierre (1983), *Dictionnaire de l'ésotérisme*, Paris, Payot, rééd. 1993.
- SAPIR Edward (1967), *Anthropologie* (trad. française), 2 vol., Paris, Minuit [1ere éd. en anglais, 1949].
- SÉHOUÉTO Lazare Maurice (1996), *Savoirs locaux ou savoirs localisés ? La production et la diffusion des savoirs agricoles paysans au Bénin : éléments empiriques pour une anthropologie sociale des savoirs « locaux »*, Thèse de doctorat, Université Libre de Berlin.